

son injuste rigueur. Ce n'est qu'à ce moment suprême, mon cher enfant, que j'ai eu enfin le dernier mot de la conduite étrange de votre père. Il y a seize années que M. le marquis de Chamery habitait une mansarde dans les combles de l'hôtel ; il ne m'adressait jamais la parole et me faisait payer par notre intendant une pension de cent louis par an. Mes larmes ; mes prières n'avaient jamais pu triompher de son silence, et je lui ai vainement demandé, jusqu'à son dernier jour, quel pouvait être le mobile de ce genre de vie si extraordinaire.

« Pendant seize années, M. de Chamery et moi nous avons été les époux les mieux vus aux yeux du monde ; jamais dans l'intimité nous n'avons échangé un seul mot ; jamais il n'a mis un baiser sur le front de votre sœur.

« Votre sœur et moi nous l'avons cru longtemps atteint de folie... Hier, hélas ! nous avons eu le secret de cet horrible mystère. Ce secret, mon cher enfant, le voici :

« M. de Chamery, votre père, n'avait, il y a trente ans, d'autre fortune que mille écus de rente et ses épaulettes de colonel de hussards. Il était mon parent éloigné ; j'étais également sans fortune, mais nous nous aimions, et il m'épousa. Vous fûtes le premier fruit de notre amour. Vous aviez cinq ans, lorsque la situation de votre père changea brusquement. Le marquis de Chamery, son cousin, chef de la branche aînée de sa famille et riche à cent mille livres de rente, se fit tuer en duel. Le marquis Hector de Chamery avait trente ans, un caractère fougueux, dominateur, impatient ; il était irabü des principes légers de notre siècle et faisait assez bon marché de la vertu et de l'honneur des femmes. Le marquis était garçon et vivait chez sa mère. Mme de Chamery habitait, l'été, un château situé aux environs de Blois et qu'on nommait l'Orangerie.

« Quelques années après notre mariage et quelques mois avant la mort du marquis Hector de Chamery, votre père fut désigné pour faire partie de l'expédition d'Alger, et, ne voulant point me laisser à Paris toute seule, il me confia à la marquise de Chamery sa parente. Je passai donc à l'Orangerie la fin de l'été et l'automne de l'année 1830. Hector de Chamery s'éprit pour moi d'une passion non moins violente que coupable, et il me fallut tout l'amour que j'avais voué à votre père pour résister aux obsessions, aux persécutions du marquis. Heureusement, mon cher fils, votre père revint. La révolution de Juillet ne lui permettait pas de rester au service. Il avait donné sa démission et voulait demeurer fidèle à son drapeau. Il arriva à l'Orangerie un soir et me dit en m'embrassant :

« — Ma chère enfant, nous sommes pauvres, très pauvres même, mais il faut que nous élevions notre fils ; vous ne rougirez point d'apprendre que j'ai accepté un emploi dans l'industrie. Je suis régisseur de mines considérables qu'une Compagnie va exploiter dans les Vosges.

« — J'irai où vous voudrez, répondis-je avec joie. Nous quittâmes l'Orangerie le lendemain, au grand désespoir du marquis Hector de Chamery qui, deux jours auparavant, m'avait menacée de se brûler la cervelle. Trois mois après, tandis que votre père et moi nous nous installions dans une petite ville des Vosges, le marquis eut une sottise querelle à Paris, sur le boulevard, se battit, eut le poumon traversé d'un coup d'épée, et mourut après huit jours d'horribles souffrances.

« Mais il avait eu le temps de faire un testament, et, par ce testament, il instituait votre père son légataire universel, au détriment, c'est hier seulement que je l'ai appris, d'une sœur de la main gauche, dont nous ignorons l'existence et de laquelle il faut bien que je vous parle pour que vous puissiez comprendre l'abominable conduite de la vieille marquise de Chamery.

« Mme de Chamery, demeurée veuve à vingt-sept ans, n'ayant alors d'autre enfant que le jeune Hector, âgé de trois ans, ne s'était point remariée, car une clause du testament de

son époux défunt la privait, dans ce cas, de la tutelle, et, en outre, de la jouissance de la moitié de la fortune de son fils.

« Mais la marquise avait commis une faute. Une jolie petite fille, élevée en cachette d'abord, puis introduite au château de l'Orangerie comme une orpheline, parente éloignée, avait bientôt concentré sur sa tête toutes les affections de la marquise, tandis que le jeune Hector de Chamery, à qui le secret de sa mère était connu, vouait une haine implacable à cette enfant du déshonneur. Aussi le marquis Hector de Chamery, instituant votre père son légataire universel, au détriment de sa sœur naturelle, souleva-t-il contre nous des tempêtes de haine dans le cœur de sa mère.

« Maintenant, vous comprendrez, mon cher enfant, l'atroce vengeance de cette femme. La fatalité voulut que, trois mois après la mort du marquis, je devinasse mère de votre sœur.

« Cinq ans après, — vous aviez alors dix ans, — la marquise douairière de Chamery mourut dans sa terre de l'Orangerie.

« Votre père, devenu marquis de Chamery, partit sur-le-champ pour aller lui rendre les derniers devoirs et prendre possession de cette portion de sa fortune dont Hector de Chamery avait laissé la jouissance à sa mère...

— Corbleu ! murmura Rocambole, interrompant la lecture de cette lettre, voici une histoire qui est plus intéressante...

Et il continua à lire.

III

« Mon cher enfant, poursuivant la marquise, votre père était absent de Paris depuis huit jours ; lorsque, un soir, vous me fûtes enlevé. Comment ? Par qui ? Ce fut long temps un mystère pour moi, et, pendant bien longtemps, je crus ai cru mort. Vous aviez alors dix ans, vous vouliez être traité comme un grand garçon, et, pour satisfaire vos caprices, on vous laissait coucher tout seul au rez-de-chaussée de l'hôtel dans votre chambre.

« Un matin, le domestique chargé de vous éveiller tous les jours, à cinq heures, pour vous faire monter à cheval, entra dans votre chambre et la trouva vide. Cependant, votre lit était soulé, et il était évident que vous aviez couché dedans. On vous crut dans le jardin, on vous y chercha vainement. L'hôtel fut inutilement fouillé de fond en comble.

« Dans ma douleur, je m'adressai au préfet de police. On bouleversa Paris pour vous retrouver, et jamais le jour ne put se faire sur cette mystérieuse disparition.

« J'écrivis à votre père pour lui annoncer cet affreux malheur. Votre père me répondit une lettre dont le sens banal m'épouvanta. La douleur du père y perçait à peine.

« Au bout d'un mois il revint. Je m'aperçus alors avec terreur que ses cheveux avaient blanchi, et j'attribuai cette horrible métamorphose à la douleur du père pleurant son enfant.

« C'est à partir de ce jour, mon cher fils, que cette existence silencieuse, farouche, pleine de mystère et de terreur pour vous, votre sœur et moi, commença pour votre père. Depuis ce temps, il ne m'a jamais adressé la parole, il n'a jamais embrassé votre sœur, il n'a jamais prononcé votre nom. Il a vécu ainsi seize années.

« Vers le commencement de la semaine dernière, sa santé, déjà fort altérée, nous inspira de vives inquiétudes. Le surlendemain, il se mit au lit, pour ne plus se relever et défendit qu'on nous laissât, votre sœur et moi, pénétrer dans sa chambre. Mais hier matin le curé de Saint-Thomas-d'Aquin, qui lui avait administré les derniers secours de la religion, a obtenu que je pusse arriver auprès de lui :

« — Marthe, m'a dit alors votre père, à mon heure dernière je vous ai pardonnée.

« — Pardonnée ! me suis-je écriée. Eh ! que le faute ai-je donc commise, monsieur ?

« Et il y avait tant d'étonnement, de stupour, d'épouvante